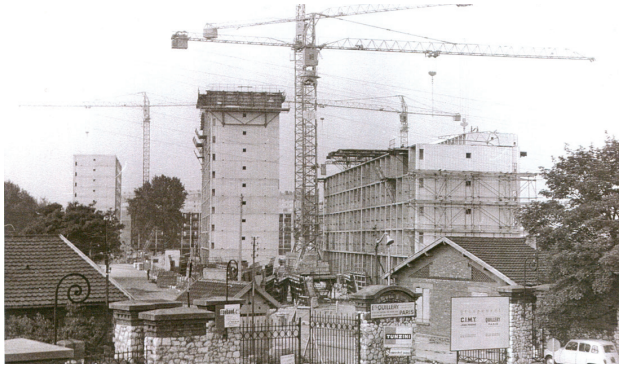
Le projet
«Faire et arpenter l'histoire de l'université de Nanterre»

Le labex *Les passés dans le présent* est un projet de recherche collectif sur 8 ans portant sur la présence du passé dans la société contemporaine et sur la médiation de l'histoire à l'heure du numérique, alliant des laboratoires de recherche, des musées, des centres d'archives et des bibliothèques.

Dans ce cadre, «Faire et arpenter l'histoire de l'université de Nanterre» se propose de fédérer un collectif d'enseignants-chercheurs, de chercheurs, de personnels administratifs, d'étudiants et de partenaires associatifs et municipaux pour faire à plusieurs voix l'histoire de l'université de Nanterre (histoire du campus et de l'institution, histoire intellectuelle) et de son rapport au territoire. Il s'agit dans le même temps d'en inventer la médiation à travers un parcours urbain et des dispositifs numériques mobiles *ad hoc*, pensés en amont de la recherche.



©SHN

Les partenaires du projet

Archives de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense

www.passes-present.eu - contact@passes-present.eu

© Textes livret : Alain Bocquet

Faire et arpenter l'histoire de l'université de Nanterre
avec la Société d'Histoire de Nanterre
proposent

Parcours urbain n°2

Du centre ancien à l'université : histoires industrielles et militaires (1914-2014)

©SHN, Laurent Gossent

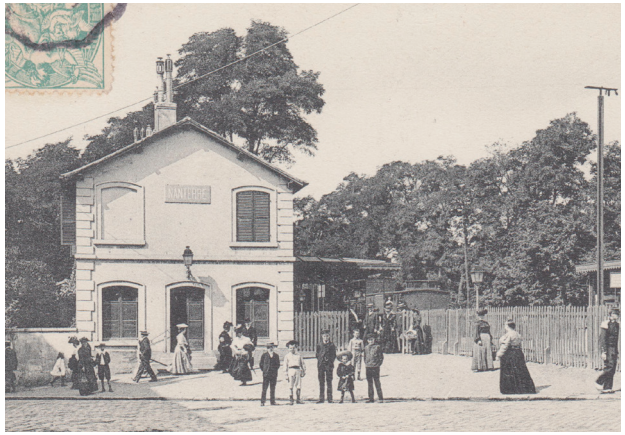
Parcours conduit par Robert Cornaille, Président de la Société d'Histoire de Nanterre, et Alain Bocquet.

Journées européennes du patrimoine 2014
Samedi 20 septembre 2014 à 14h00
Villa des Tourelles, 9, rue des Anciennes-Mairies

La gare et le square

1

En 1837, la première ligne de chemin de fer pour voyageurs créée en France passe par Nanterre. Elle coupe la ville en deux, et conduit à son extension.



©SHN

La ligne de chemin de fer créée en 1837 relie Paris à Saint-Germain. La gare de Nanterre est ouverte en 1838. Un nouveau quartier se développe alentour. La traction est à vapeur jusqu'en 1927. L' électrification nécessite la suppression du passage à niveau et le percement d'un tunnel en 1931.
Cette ligne constitue la branche ouest du RER en 1971. Un nouveau passage sous voie et une nouvelle gare sont construits.

Le 1er août 1914, l'ordre de mobilisation générale fut affiché sur la façade de la gare.

En 1899, les habitants signent une pétition pour l'acquisition définitive du square de la gare. Celui-ci a été aménagé par la commune sur un terrain loué à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest qui le cèdera en 1909.
Lieu de détente et de fêtes (fêtes de quartier, fêtes de la Rosière …), il se prolonge jusqu'à la rue Pascal. Il est réduit, en 1931, par le percement de la rue du Président-Paul-Doumer sous la voie ferrée en remplacement du passage à niveau.

© SHN

Le camp d'aviation et l'université

4

Les besoins de l'État ont façonné ces lieux. De la guerre « moderne », avec l'arrivée de l'aviation, à l'enseignement de masse, avec l'arrivée de l'université.

Pendant la Première Guerre mondiale l'Armée prend possession, au lieu-dit « La Folie », d'un vaste territoire de quarante-quatre hectares, en lien avec le développement de l'aviation qu'entraîne le conflit. Le camp est desservi par une halte, sur la ligne de chemin de fer Paris/Saint-Germain. Il laissera la place à la cité Anatole-France, à l'Université et à la Caserne Rathelot (Gardes Républicains) à la fin des années 1950.

© SHN

En 1919, une baraque en bois (construite par les Américains occupant le camp d'aviation) sert de gare.

©SHN

Au début des années 1960, le camp de matériel aéronautique, délaissé par l'Armée peut laisser place aux étudiants et à leurs professeurs, maintenant trop nombreux pour la vieille Sorbonne. Leur arrivée à Nanterre se fait à « l'écart » de la vie locale, un peu comme s'il s'agissait de respecter le sens lointain du lieu-dit « La Folie ». Pourtant les histoires du site et du territoire n'auront de cesse de se mêler.

En 1966, Pierre Debauche (fondateur du Théâtre des Amandiers) évoque la Première guerre mondiale dans son spectacle « Ah Dieu ! que la guerre est jolie », sur le site de l'Université.

La papeterie de la Seine

3

La Papeterie a profondément marqué les histoires industrielle et du peuplement de Nanterre.

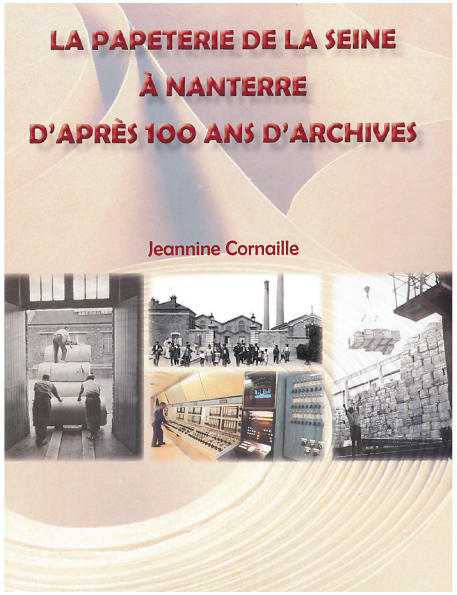
© SHN

Créée en 1904 par le propriétaire du journal le Petit-Parisien, Jean Dupuy, cette entreprise produira du papier pendant plus d'un siècle. Son histoire sociale est riche des luttes ouvrières menées pour sauver la filière et les emplois, comme de l'attachement de ses salariés au métier de papetier.

En 1920, un monument aux morts est érigé à la Papeterie pour honorer les 38 salariés de l'entreprise portés morts ou disparus à la fin du conflit.

La lecture des archives de la Papeterie, qu'a effectuée la Société d'Histoire de Nanterre, permet de suivre au jour le jour la vie de l'entreprise sous ses nombreuses facettes, et de croiser ainsi l'histoire locale avec celle du Pays, et pour finir de l'économie mondiale. Ces archives constituent la matière d'une mémoire inestimable, qu'il convient de préserver.

En 1917, une fabrique d'obus est annexée à l'usine et des ouvriers chinois renforcent les effectifs de la Papeterie.



© SHN

L'usine du Docteur Pierre et le centre de secours (Pompiers de Paris)

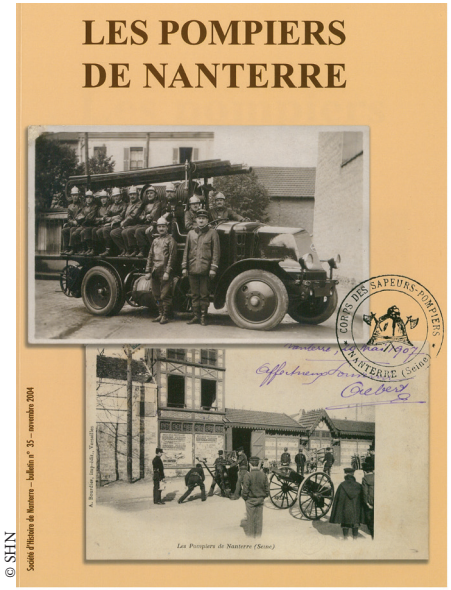
2

Patrimoine industriel exceptionnel et lieu de mémoire ouvrière, l'usine du Docteur Pierre et ses jardins sont inscrits à l'inventaire des monuments historiques.

L'ancienne usine de dentifrices et alcool de menthe dite « du Docteur Pierre » fut édifié en 1900. Le bâtiment de prestige construit par l'architecte Auber et sa façade à décor de céramiques, surmonté d'un dôme, vus depuis la ligne de chemin de fer, valorise la célèbre marque. Établissement des parfums Forvil, de 1923 à 1971, il fut ensuite celui de la société Natalys.

© SHN

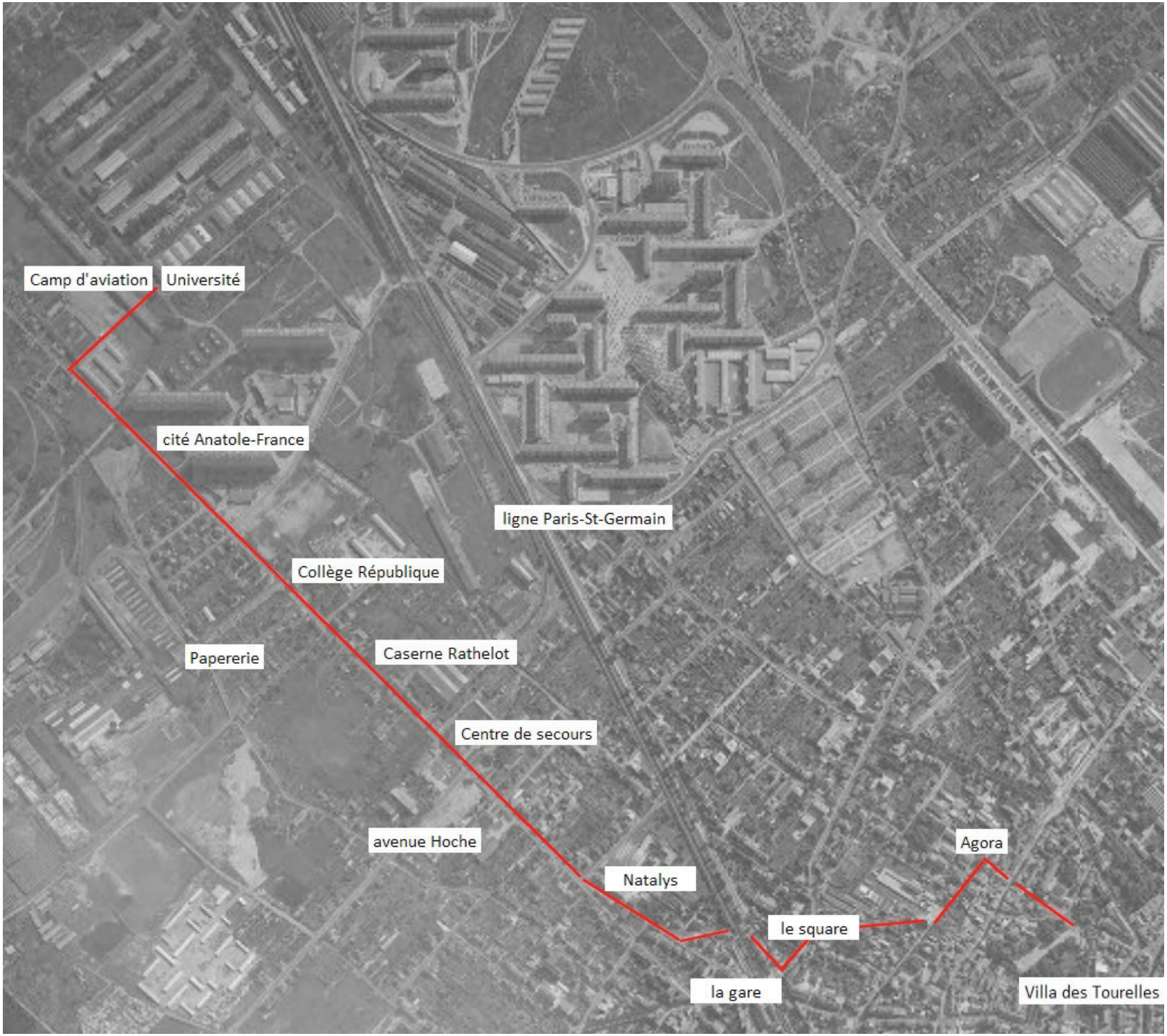
En 1914, le « Docteur-Pierre » fabrique un emballage de dentifrice adapté aux conditions de vie dans les tranchées.



© SHN

Depuis 1939, les services de secours à Nanterre sont assurés par les Pompiers de Paris, lesquels ont pris la suite de la compagnie locale de pompiers volontaires, créée au début du 19e siècle. Un nouvel ensemble construit par les architectes Jean-Marc Ibos et Myrto Vitart a remplacé, en 2004, l'ancienne caserne du boulevard du Nord (rue de Stalingrad).

En 1914, les Pompiers de Nanterre sont mobilisés. Sept d'entre eux périront dans les combats.



Sur cette photo aérienne des années 1960, sont dessinés la balade proposée et les différents points de repère qui seront évoqués pendant le parcours.